



Théosophie

Vol. VII

21 Août 1932

N° 12

La Science du Renoncement

(fin)

XI

LA GRANDE VIGILE

« O toi qui es anxieux, à aucun guerrier s'offrant volontairement pour combattre dans l'ardente lutte entre les vivants et les morts, à aucune recrue ne peut jamais être refusé le droit d'entrer sur le sentier qui mène vers le champ de bataille. »

LA VOIX DU SILENCE.

EN terminant cette série de chapitres sur la Science du Renoncement, nous avons essayé de montrer à ceux qui désirent vivre la Vie Spirituelle quelques-uns des grands Enseignements de la Théosophie réelle, constante, unique à travers les âges, l'Antique Sentier des Sages.

Sur cette mer houleuse et pleine d'écueils de la Vie, brille à jamais le « Phare de l'Inconnu », dont la Lumière éternelle est issue des profondeurs insondables de l'Espace Vierge — l'INCONNAISSABLE. Cette Lumière seule peut être notre guide, elle seule doit être notre espérance. Grands sont les dangers, grandes sont « les douleurs de la naissance » ! Nombreux sont les pèlerins : la foule entière des hommes ! Mais, au

fond de tous les cœurs gît la Promesse que « *Même si tu es le plus grand des pécheurs, sur le vaisseau de la connaissance tu traverseras tout péché* » (Gita. IV. 36). C'est la Promesse de Shri Krishna, c'est le Message éternel de la Tribu des Grands Instructeurs de l'Humanité.

La Connaissance Spirituelle doit être acquise au prix de nos efforts personnels. Elle ne consiste pas en une connaissance livresque. C'est l'Etude du Mental Divin dans la Nature et dans l'Homme. En nous est le secret de la Vie. Pour le trouver, « il faut cesser d'être un nombre et être devenu tous les nombres », dit un vieux livre occulte.

Tant que nous vivons comme un nombre séparé, nous serons plongés dans la souffrance de la grande illusion de la séparativité. Nous souffrons parce que nous limitons notre vie à notre petite personnalité d'un jour, nous faisons d'elle le centre de l'univers ! Et quel centre ! Un amas de convoitises, d'orgueil, de passions déchaînées, d'hypocrisie, de dureté de cœur, de colère, et par-dessus tout, d'égoïsme farouche : nous aimons pour nous, nous voulons tout pour nous, nous cherchons la richesse matérielle pour nourrir nos désirs personnels, nous pleurons sur *nos* douleurs, nous nous éveillons chaque matin en pensant à nous-mêmes, nous vivons notre journée centrés sur *nos* pensées, nous nous endormons le soir en pensant encore à *nos* sensations du jour, et nos rêves ne reflètent que l'amour passionné que nous portons à notre petit soi. Et pendant toute la vie entière, jusqu'à notre dernier souffle, c'est le « je » qui a grandi comme une herbe mauvaise, comme une « ivraie géante » qui a envahi entièrement notre être et nous a fait oublier que notre souffrance vient de ce « je » et que par lui nous avons fait souffrir les autres. Dans notre inconscience, dans notre folie du « je » nous ne sourions plus à la Vie, nous sommes devenus durs et amers, et nous avons perdu le sens de la Vie. Nous sommes *morts* avant d'être morts !

Oh ! le regard d'une vie ! Quelle épreuve ! Il faut avoir le courage de *regarder* notre vie, quand il est temps encore. N'attendons pas ! Le soir de la vie arrive si vite ! Il arrivera pour nous tous ce soir de la vie. Aujourd'hui, peut-être, ou dans vingt ans, qu'importe ! L'essentiel est de regarder et *comprendre*, comprendre que la Vie est une *Grande Vigile*.

Si nous voulons bien nous évader des soucis mesquins de notre sphère personnelle et considérer que nous sommes des Pèlerins qui accomplissons le long Pèlerinage sur la grande route de l'Evolution, alors nous serons capables de nous éveiller aux aspects impersonnels et universels de la Nature, et d'entendre battre en nous le Grand Cœur de la Vie, « le

Cœur aux pulsations éternelles ». Le « je » que nous sommes doit devenir le TOUT. Le nombre doit devenir *tous les nombres*.

Dans des termes magnifiques, Mme H. P. Blavatsky nous a transmis les Vérités antiques sur notre évolution :

« Le Pèlerin est immaculé lorsqu'il commence son long voyage; il descend de plus en plus profondément dans la matière pécheresse et s'associe à chaque atome dans l'Espace manifesté; puis, après avoir lutté et souffert dans chaque forme de l'être et de la vie, il ne se trouve encore qu'au fond de la vallée de la matière; il a parcouru la première moitié de son cycle; il s'est identifié avec l'Humanité collective. Cette humanité *il l'a faite à son image* (1). »

Et notre Instructeur, montrant le Sentier à suivre, ajoute :

« Pour rester dans la voie du progrès, en s'efforçant de monter toujours et de gagner la vraie patrie, le « Dieu » a maintenant pour devoir de gravir dans la douleur le sentier escarpé du Golgotha de la Vie. C'est le martyr de l'existence soiconsciente. Semblable à Visvakarman (2), il doit se sacrifier à *lui-même* pour racheter toutes les créatures, pour ressusciter du plusieurs en la *Vie Une*. Alors, il monte véritablement au ciel où il est plongé dans l'Être absolu incompréhensible et dans la Félicité du Paranirvana... » (3).

Nous voyons ainsi que la Vie ne se limite pas seulement à notre existence séparée, que la Vie n'est pas contenue dans le court espace de la naissance à la mort, mais qu'elle embrasse l'Eternité, et que dans l'Espace sans limites, infini, les mondes naissent, vivent et meurent, obéissant à la Loi Divine qui est la Vie elle-même, Immuable, sans commencement ni fin. Et quand tous les univers visibles sont disparus, quand la Grande Nuit Cosmique s'est étendue dans l'Espace illimité, qu'il n'y a plus rien, ce RIEN est alors devenu le TOUT — c'est la Vie au Mouvement Perpétuel qui est devenue Consciente d'Elle-Même. Le But a été atteint pour l'Homme crucifié dans la Matière. Il est devenu conscient de lui-même. Il est devenu *tous les nombres* dans l'Unité. Il est entré dans l'Eternité, en attendant d'autres Aubes Universelles qui verront d'autres évolutions plus gigantesques, plus vertigineuses dans l'Eternel Devenir !

Et quand, pris de vertige, nous revenons à notre vie sur la terre,

(1) *The Secret Doctrine*, Edit. or. Vol. I, p. 268.

(2) Dieu Védique qui est la personnification de la force créative. K.D.

(3) *The Secret Doctrine*, Vol. I, p. 268.

nous comprenons que chaque vie que nous vivons ici-bas, au lieu d'être inutile et sans importance, est, au contraire, un degré d'or sur l'Echelle des Existences, un pas en avant vers la réalisation de nous-mêmes, une Probation sainte et sacrée qui nous conduira vers le Temple de la Divine Sagesse.

Nous réalisons maintenant que cet état Probatoire, dans lequel nous sommes tous, exige une Vigilance constante et que la Vie est bien une Grande Vigile. Dans cette Vigile, l'« ivraie géante » du « je » personnel et égoïste, la racine du mal, doit être arrachée de notre cœur. Il nous faut apprendre à vivre dans l'Eternel. La Joie de Vivre ne pourra devenir réelle que lorsque nous aurons cultivé et développé l'*Impersonnalité* et l'*Universalité*. Devenir *impersonnel* et *universel*, c'est devenir peu à peu conscient du Régent Intérieur, de la Flamme Divine qui brûle dans le Sanctuaire du Cœur. Si nous voulons tuer l'égoïsme, cesser de faire le mal et de nous appesantir sur notre personnalité, il nous faut « centrer l'universel dans l'individuel, sentir et penser universellement et impersonnellement » (1). Là gît le grand secret de l'Initiation à la Vie, qui fait de l'homme un Dieu. « Car, l'homme », disait Pythagore, « doit devenir un homme et ensuite un Dieu ». Là est notre tâche, de la naissance au tombeau, dans chaque Vie. C'est vraiment la Renonciation au soi personnel pour conquérir le SOI impersonnel : Ishwara, Dieu.

Sainte et sacrée est donc notre vie ! Chaque jour qui s'écoule est une Vigile, une Préparation, une Veille où s'élaborent les forces salvatrices de notre être. Si chaque matin qui se lève, nous pensions que c'est peut-être le dernier de notre vie terrestre et que nous voulons qu'il soit le plus noble de toute notre existence, combien notre vie serait revêtue de beauté profonde et d'actes altruistes et universels ! Et quand le soir de la vie arriverait réellement, nous pourrions partir sans regrets. Calmes et confiants, sans orgueil, conscients de toutes nos fautes, nous pourrions contempler notre vie, la *regarder*, avec cette sérénité qui découle du DEVOIR accompli, du Devoir envers nous-mêmes, du Devoir envers les autres, du Devoir envers l'Humanité. La sérénité d'un beau soir d'été n'a d'égale que la mort sereine de celui qui sait que la mort n'est que le repos de l'Ame après les âpres labeurs de la vie, une halte dans le Pèlerinage. Halte après laquelle revient périodiquement l'ascension vers les sommets de l'Etre.

Ainsi, heureux celui qui considère la Vie comme une Vigile, comme

(1) « Les Douleurs de la Naissance », Revue *Théosophie*, Vol. VI, p. 219.

une Probation ! Il a compris le sens de l'existence, le Pouvoir de la Connaissance, la Douceur profonde d'aimer, la Joie de donner, de Servir. C'est le Chant de la Vie qui commence à retentir dans les « bosquets » de l'Ame. Chant d'abord bien faible, semblable à un beau thème grave. Mais à mesure que nous veillons et que nous pratiquons le Renoncement, le thème s'élève, se transforme et devient un Chœur puissant qui chante le succès « des Pèlerins sans crainte ». Et déjà nous entrevoyons la surhumaine Beauté de la Vie, dans le radieux Espoir de la Victoire finale.

Le Sentier du Renoncement a été appelé le « Sentier de Douleur », c'est la douleur pour le « mort vivant », pour celui qui ignore les vérités de la sagesse ésotérique, mais pour celui qui a levé les yeux vers la lumière, il peut dire avec la *Voix du Silence* : « *Doux sont les fruits du long et amer devoir, du renoncement pour l'amour des autres, pour l'amour des frères en humanité qui souffrent. Laisse ton âme prêter l'oreille à tout cri de douleur, comme le lotus met son cœur à nu pour boire le soleil matinal.* »

En terminant, nous voyons que la Science du Renoncement est le Sentier connu seulement par ceux qui ont vraiment *faim* de Vérité, qui désirent ardemment s'élever « hors de la boue des mensonges terrestres » pour s'élancer sur « les grandes routes des nuées ». Aux âmes fortes, courageuses, enflammées par le désir de Servir, la sublime Science Sacrée de tous les Ages leur montre que le Sentier est là devant nous tous. Il commence dans le Cœur et se termine dans l'Illumination parfaite du Cœur. « Tu ne pourras parcourir le sentier avant d'être devenu *ce sentier* même ». Pour tous le Sentier est ouvert, car il est écrit :

« O toi qui es anxieux, à aucun guerrier s'offrant volontairement pour combattre dans l'ardente lutte entre les vivants et les morts, à aucune recrue ne peut jamais être refusé le droit d'entrer sur le sentier qui mène vers le champ de bataille » (1).

Mais, dès le début du combat, dès le début du Voyage, souvenons-nous *toujours* que l'acte du Renoncement doit être accompli pour l'acte lui-même, *sans nous attacher aux fruits de l'action*. Faisons l'Œuvre pour l'Œuvre, non pour ce qu'elle nous procurera. C'est ainsi que nous entrerons, peu à peu, dans l'atmosphère bénie des Saints Gourous, de Ceux « qui viennent de la Grande Tribulation », et qui ont revêtu la Robe Blanche de la Renonciation. Les Maîtres de Sagesse, les Gourous de

(1) *La Voix du Silence*.

la Science Sacrée sont vivants. Ils nous attendent. Voici ce que l'Un d'Eux écrivit :

... « *Imposez-vous* à celui des « Maîtres » que vous aurez choisi; faites de bonnes œuvres en son nom et pour l'amour de l'humanité; soyez pur; suivez résolument le sentier de la justice (tel que le définissent nos règles); soyez honnête et altruiste; ne vous oubliez vous-même que pour songer au bien des autres — et vous aurez forcé ce « Maître » à vous accepter... Votre avenir est en vos propres mains... et chaque jour vous pouvez en tisser la trame...

... Ah ! si vos yeux s'ouvraient, ils pourraient découvrir, enfermée dans l'heure présente, une perspective de bénédictions potentielles pour vous-mêmes et pour l'humanité qui enflammerait vos âmes d'allégresse et de zèle ! Efforcez-vous d'atteindre la Lumière, vous tous braves guerriers de la Vérité, sans laisser l'égoïsme pénétrer vos rangs...

... A vous personnellement, enfant, qui vous débattiez au sein des ténèbres dans votre marche vers la Lumière, je tiens à dire que le Sentier n'est *jamais* fermé. Seulement la difficulté de le découvrir et de le suivre est en raison directe des erreurs anciennes...; soyez un missionnaire d'amour et de charité... Il reste dans votre vie d'innombrables pages à remplir; elles sont encore pures et blanches. Enfant de votre race et de votre époque, saisissez la plume de diamant et inscrivez sur ces pages l'histoire de nobles actions, de jours bien employés, de saints efforts. C'est ainsi que vous vous élèverez sans cesse vers les plans supérieurs de la conscience spirituelle... Essayez, enfant. ESPÉREZ et acceptez ma bénédiction. »

MAHATMA K. H.

Puissions-nous entendre l'Appel ! Puissent nos yeux s'ouvrir à la Lumière ! ...

KRISHNA DASA.

